

Trans-sites par **Dominique Dhervillez** le 02.01.1995
(Directeur du Service de l'Urbanisme de la ville de Montreuil)

Le regard se déplace dans la ville. Les lieux temporaires, le passage d'un site à l'autre sont les facteurs de la création.

Trans-sites, par sa démarche artistique particulière, intéresse les urbanistes : l'itinérance, l'arrêt sont questionnement sur la ville toute entière. dans un langage qui ici, est celui de la création artistique, l'interprétation est recherche du sens des choses qui constituent les lieux.

Depuis plusieurs années, nous poursuivons une (en)-quête sur les traces et les formes urbaines du territoire particulier de Montreuil, celles des murs à pêches du haut-montreuil, des cours industrielles du bas-montreuil, des trajets des piétons, qui traversent La Noue, des organisations particulières de l'atelier et de l'habitat dans cette ville où la mixité urbaine engendre la mixité sociale, le mélange des cultures et des métiers. Ces mélanges forment des systèmes organiques subtils, où les traces et les formes imbriquées expriment le sens de l'histoire du lieu, de ses archéologies, ses généalogies particulières et ses stratifications que l'amnésie menace. Mieux comprendre cette hétérogénéité atteste que nous sommes dans la question du sens, de l'identité urbaine et sociale, donc dans le contraire du chaos, celui dans lequel trop de "penseurs" relèguent la banlieue. Par l'expérience de *Trans-sites*, le regard des artistes intervient comme une lecture supplémentaire, un point de vue différent, autonome, sensible, révélateur, chaleureux, mais aussi incisif et intransigeant, voir dénonciateur. Ces lectures croiseront les nôtres, les confrontant ou les déstabilisant. Leurs créations, nous le vérifions certainement, ouvriront des voies nouvelles à nos recherches alchimiques.

trans-sites 0-2 / histoire d'un angle de rue par **Dominique Dervillez**
septembre 1995 .

(Directeur du Service de l'Urbanisme de la ville de Montreuil)

Après la fermeture de l'entreprise " Euroméga", la ville a acheté le bâtiment pour réaliser l'élargissement du trottoir de la rue du Marais qui mène au collège de Villiers. La petite usine a été partiellement démolie et l'avenir de la partie restante est posé : réhabilitation ou construction neuve. C'est l'occasion, aussi bien pour les artistes de l'association Trans-sites, que pour le chercheur et sociologue *Jacques Leenhardt*, le service de l'Urbanisme de la Ville, de poursuivre dans cet intervalle temporel et cet interstice urbain, leur démarche expérimentale de questionnement sur le lieu, chacun développant ses hypothèses. La Municipalité de Montreuil et son service du Développement Economique ont été les facilitateurs de cette entreprise.

En tant qu'urbanistes, notre réponse en un lieu dépend toujours de son environnement et de ses antécédents. A la démarche courante qui part d'une vision générale pour la projeter sur un lieu, nous opposerons celle inverse de la prise en compte des détails et singularités, des irrégularités qui peut-être constitueraient un ensemble cohérent et significatif qui nous échappe. Dans ce quartier de Montreuil, le mélange des constructions, la variété des types et des formes déroutent et trop facilement, faute peut-être de moyens d'analyse, l'idée du chaos s'impose de prime abord en coupant court à toute spéculation supplémentaire et ouvrant la voie au n'importe quoi. Or, la poésie du lieu, celle même des imbrications du bâtiment de l'usine Euroméga nous pousse à chercher des pistes décrivant la mécanique de l'hétérogénéité urbaine de ce secteur. L'unité de détail est la parcelle, support de chacune des constructions, élément basique de l'organisation spatiale des objets qui constituent le paysage urbain.

L'organisation parcellaire dépend du relief, des voies de desserte et des pratiques de vie et d'activités qui s'y déroulent. En ce sens, elle est géographique et sociale, elle est également historique, car sa durée de vie est généralement longue. C'est donc un être complexe. Sur la carte, chaque parcelle peut-être figurée par une simple croix orientée dans les deux directions principales de son contour. Une fois disposées toutes les croix, des lignes régulières apparaissent, qui ne sont ni les courbes de niveaux, ni les tracés des rues, mais une sorte d'empreinte particulière du lieu, premier pas vers la quête de cohérence des éléments hétéroclites du paysage urbain: le désordre renfermerait des principes d'organisation. Plus: le même exercice sur les cartes anciennes fait apparaître la même figure, bien que les constructions n'existent pas encore et agirait donc comme un déterminant généalogique. La persistance des lignes parcellaires, de façon assez inattendue, se retrouve, bien qu'appauvrie dans quelques lignes du quartier de la noue, où cependant les parcelles ont disparu par remembrement urbain. Si l'organisation générale du parcellaire est support de cohérence, tout en produisant de la

différence, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il en est de même pour le détail de ces lignes, et que c'est l'irrégularité qui les différencie qui est le siège de leur caractère et que les oublier au profit de tracés plus réguliers générerait plus d'amnésie que de sens, remplacerait un ordre subtil par un ordre simpliste. Il ne s'agit pas de sacraliser chacun des traits de la carte, mais de discriminer ceux qui ont du sens de ceux qui en auraient moins, selon une logique attentive, dans laquelle les lignes de ce qui va venir seraient pour l'essentiel déjà là.

Le travail des artistes procède, bien qu'avec des spécificités, de la même préoccupation: ils prennent les matériaux du bâtiment, les cloisons et les faux plafonds, les câbles pour, sans les éliminer, les arranger autrement dans un détournement des choses déjà là, mettant en scène des lignes de force traversant le bâtiment, où la mémoire cristallisée sur les matériaux, s'ouvre sur une architecture et des formes nouvelles dont les lignes cardinales vont à la recherche de lignes, dont celles de la ville telle qu'ils la perçoivent.

Fait à Montreuil en septembre 1995 .